

La traduction de la poésie arabe archaïque vers le français : Fouinet comme exemple, étude analytique

Inst. Ahmed Khalaf Hamad-Faculté des lettres-Université d'Anbar

Ahmed.Khalaf63@uoanbar.edu.iq

Received: 2025-01-14

Accepted: 2025-03-02

First published on line:2025-3-30

ORCID:

DOI: [10.37654/aujll.2025.156512.1109](https://doi.org/10.37654/aujll.2025.156512.1109)

Corresponding author: *AhmedHamad*

Cite as:

Shakir, T. (2024). Textual Correlation and The Contributions of Semantic Formation: "Abu Tammam and the Arabism of Today" by Abdullah Al-Baradouni as a Model. *Anbar University Journal of Languages & Literature*, (), -. doi: [10.37654/aujll.2024.149951.1085](https://doi.org/10.37654/aujll.2024.149951.1085)

Authors, 2024 College of Arts, university © of Anbar. This is an open access article under the CC BY 4.0 license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

المستخلص

منذ أن وجدت، لم تتوقف الترجمة عن لعب دورها الأساسي في نقل الرسائل عبر اللغات بتعددتها وتنوعها. ومن بين جميع أنواع المشاكل التي تناقش في الترجمة، تتطلب ترجمة الشعر بشكل عام والشعر العربي وبالأخص القديم، فهماً عميقاً للمعنى الضمني للكلمات وظلال المعاني الأخرى المصاحبة لاستخدام مفردات مختلفة في الشعر. تسلط هذه الدراسة الضوء على ترجمة الشعر العربي القديم وما تبذل من جهود لتقليل الفجوة بين القصيدة الأصلية وترجمتها. و من أهم القضايا في ترجمة الشعر ما يتعلق بطبيعة الشعر واللغة التي يستخدمها الشعر الذي هو أقوى أشكال اللغة.

تنقسم هذه الدراسة على قسمين : الأول يتناول مميزات الشعر العربي القديم و ترجمة الشعر و ما تستلزمه من أمور ينبغي أن تتوافر لدى من يتصدى لترجمة هذا النوع الأدبي ثم عرض المعوقات و المشاكل التي تعترض ترجمة الشعر العربي القديم لما يمتلكه هذا الأخير من لغة صعبة تميز غالبية قصائد و أشعار تلك الحقبة التي أنتجت الكثير من روائع الأدب العربي في مقدمتها المعلمات. أما القسم الثاني فسيكون تحليلاً لترجمة المستشرق الفرنسي فوينيه لأبيات من الشعر العربي القديم تعود لشاعرين جاهليين هما طرفة بن العبد و الشنفرى لمعرفة إلى أي مدى استطاع المترجم نقلها إلى الفرنسية بصورة تحافظ على شكل و روح النصوص الأصلية و ما تحتويها من مفردات و صور شعرية.

الكلمات المفتاحية: ترجمة، الشعر، العربي، القديم، فوينيه

Abstract

Since its existence, translation has not ceased to play its fundamental role in transmitting messages across languages in their multiplicity and diversity. Among all the types of problems that translation discusses is translating poetry in general, and Arabic poetry in particular since it requires a deep understanding of the implicit meaning of words and their context in poetry. This study sheds light on the translation of the pre-Islamic Arabic poetry and the efforts made to reduce the gap between the original poem and its translation. One of the most important issues in translating poetry is related to the nature of poetry and its language, since it is the strongest form of language.

This study is divided into two parts: the first one deals with the characteristics of ancient Arabic poetry, and the translation of poetry and the things it entails that must be available to anyone who deals with the translation of this literary genre. Then it shows the obstacles and problems that obstruct the translation of ancient Arabic

poetry due to its difficult language that distinguishes most poems and verses of that era, which produced many masterpieces of Arabic literature, especially the Mu'allaqat. The second part will analyze French Orientalist Fouinet's translation of verses from the pre-Islamic Arabic poets Tarfa ibn al-Abd and al-Shanfara. It will examine how effectively the translator preserved the form, spirit, vocabulary, and poetic imagery of the original texts in his French rendition.

Keywords : translation, poetry, Arabic, pre-Islamic, Fouinet

Résumé

Depuis son existence, la traduction n'a cessé de jouer son rôle essentiel de transmission de messages à travers les langues avec leur multiplicité et diversité. Parmi tous les types de problèmes abordés en traduction, celle de la poésie, en général et la poésie arabe et notamment la poésie archaïque, nécessite une compréhension approfondie du sens connotatif des mots et des autres nuances de sens accompagnant l'utilisation de différent vocabulaire en poésie. Cette étude projette de la lumière sur la traduction de la poésie arabe archaïque et les efforts déployés pour réduire l'écart entre le poème original et sa traduction. L'une des questions les plus importantes dans la traduction de la poésie est liée à la nature de la poésie et au langage que la poésie utilise, qui est la forme de langage la plus forte.

Cette étude est divisée en deux parties : la première traite les caractéristique de la poésie classique, la traduction de la poésie et des choses que ce qui s'occupe de traduire ce genre littéraire doit avoir. Ensuite, on passe en revue les obstacles et les problèmes que la traduction de la poésie arabe préislamique envisage, en raison de son langage difficile de cette dernière qui caractérise la majorité des poèmes et vers de cette époque qui a produit de nombreux chefs-d'œuvre de la littérature arabe, notamment la Moallaqât. La deuxième partie sera une analyse de la traduction faite par l'orientaliste français Fouinet, des vers de la poésie arabe archaïque appartenant à deux poètes préislamiques, Tarafa Bin Al Abd et Shanfara, afin de savoir jusqu'à quel point le traducteur a pu les transmettre en français, d'une manière qui préserve la forme, l'esprit, le vocabulaire et les images poétiques que les textes originaux contiennent.

Mots-clés : traduction, poésie, arabe, archaïque, Fouinet

Introduction

La poésie et la traduction de la poésie sont deux types d'œuvres littéraires fondées sur la création et la créativité. Elles nécessitent des compétences particulières dans le traitement du langage et l'utilisation de ses différents éléments pour exprimer les idées et les sentiments humains d'une manière qui dépasse les limites des possibilités du langage ordinaire.

Si la traduction de la poésie arabe aux autres langues étrangères en général est une tâche difficile, la traduction de la poésie archaïque est la plus difficile et rencontre des défis et obstacles en raison de la spécificité de la langue arabe, son style et l'abondance de son vocabulaire. La poésie arabe préislamique fourmille de poèmes qui se caractérisent par leur longueur, comme la moallakât des poètes tels que Zuhair Bin Abi Sulma, Antara Bin Shaddad, Tarafa Bin Al Abd et autres, à côté des poètes bien célèbres comme Shanfara Al Ozdi.

Pour que cette poésie soit connue et lue par les autres peuples non arabes, pour enrichir l'héritage et la littérature mondiaux de ces belles œuvres, le besoin a motivé au fil des âges, des écrivains et poètes à traduire ces trésors aux diverses langues universelles, telles que le français, l'anglais, l'italien ...etc. Mais la compréhension de cette poésie échappe même aux lecteurs arabes non spécialistes dans la poésie archaïque car elle utilise des expressions et mots qui sont devenus désuets et on ne les rencontre que dans les textes anciens accompagnés de commentaires ce que Wiet constate : "*Ces œuvres sont donc malaisément accessibles sans un commentaire, même pour des arabophones*"(Wiet 1966, 22). En conséquence la tâche de ce qui envisage cette sorte de traduction, serait sans aucun doute difficile, n'atteindrait pas son but et présenterait une version déformée du texte traduit.

Caractéristiques de la poésie préislamique

Avant toutes choses, la poésie arabe de l'ère préislamique, jâhiliya (paganisme ou gentilité en opposition avec l'ère islamique), fut complètement orale. Dans son livre intitulé Introduction à la littérature arabe, Wiet dit : "*Comme partout, dans l'univers, la civilisation arabe naît, avant l'éclosion de la prose, avec une magnifique floraison de poèmes lyriques récités, qui ne furent pas écrits*"(Wiet 1966, 21) et il écrit un peu plus loin dans le même livre que "*Ces poésies antiques nous ont été transmises par voie orale, surtout par deux rhapsodes, Hammad Rawiya (772 J. C.) et Khalaf Ahmar (796 J. C.)*"(Wiet 1966, 28). Ces deux derniers allaient de ville en ville réciter des poésies qu'ils apprenaient par cœur. Cette poésie a des caractéristiques dont on peut citer quelques-unes :

- 1- Les poèmes préislamiques commençaient par mentionner les vestiges al atlal (ce qui reste après la destruction d'une édifice ou une maison) et les gens que le poète aime. Cette caractéristique Wiet l'a mentionnée dans son ouvrage en disant : "*L'auteur d'une qasida commence toujours par parler de campements, de restes, de vestiges : il pleure, se plaint et incite son compagnon à s'arrêter pour en prendre occasion d'adresser un mélancolique souvenir aux gens qui sont partis.*"(Wiet 1966, 27). Ce fut un trait distinctif caractérise tous les poèmes de la Moallakât, comme le début de celle d'Amru' al-Qais où il adresse la parole à ses compagnons en disant :

(Az Zowzani, 2001,10) "قَفَا نَبْكَ مِنْ ذِكْرِي حَبِيبٍ وَمَنْزِلٍ"

Arrêtez-vous pour que nous pleurions la mémoire d'un amour et d'une maison

- 2- Le vocabulaire fort et difficile du langage de ces vers-ci qui échappe à la compréhension, comme le note Wiet : *"Il s'agit d'œuvres savantes, bourrées de vocables obscurs, qui conservent un rythme puissant. Ce que nos traductions ne rendent pas."* (Wiet 1966, 21)
- 3- La simplicité, la non affectation et la sincérité. Cette caractéristique provient du fait que la vie naturelle et modeste que vivait l'homme arabe bédouin, a généré des personnages humains simples qui traitaient avec simplicité. Wiet indique : *"Ces poètes de l'antéislam, sortes de brigands héroïques, nous émeuvent par leur sincérité, par leurs accents vrais."* (Wiet 1966, 25)
- 4- S'écarter de l'imagination : le poète préislamique préférait ne pas se plonger dans l'imagination et mettre des limites aux éléments de l'imagination dans sa poésie dont la description est basée sur un fait matériel et perceptible.
- 5- L'expression globale : les poètes arabes de cette époque-là avaient tendance à forger plusieurs idées dans un seul vers de poésie, de sorte que les significations sont nombreuses et complètes. Prenons comme un exemple, le début de la Moallakât de Tarafa :

"لِخَوْلَةٍ أَطْلَالَ بِبُرْقَةِ تَهْمِدِ تَلُوْحُ كِبَائِي الْوَشْمِ فِي ظَاهِرِ الْيَدِ"
(Az Zowzani, 2001, 49)

*Khawla a des vestiges de sa maison à Burqati Thahmudi
Brillant comme le reste d'un tatouage sur le dos de la main*

Dans ce vers riche d'images poétiques, le poète a beaucoup dit.

- 6- Ces poèmes se caractérisent par leurs formes très prolongées. Wiet met l'accent sur cette qualité en indiquant : *"L'importance et la valeur de cette poésie réside dans la forme"* (Wiet 1966, 22). Le poète préislamique est connu pour avoir une haleine aussi longue que la nuit du désert et c'est pourquoi la Moallaqât étaient longs.
- 7- La diversité des thèmes et genres de la poésie préislamique comme la panégyrique, la fierté, l'élégie, la galanterie et la satire. La poésie de cette époque se caractérisait par un langage d'une structure luxueuse, car la langue de la Moallakât est difficile à interpréter et nécessite un dictionnaire pour l'interpréter. Wiet dit : *"Sans doute, des expressions archaïques ont pu faire place à des mots plus accessibles, certains vers se sont glissés dans les vieux textes, interpolations qui n'avaient d'autre analogie avec les passages voisins que l'identité du mètre et de la rime."* (Wiet 1966, 29)
- 8- Les poètes arabes ne connaissaient pas la poésie théâtrale, scientifique ou pédagogique. Cette poésie est considérée comme lyrique, comme le note Wiet : *"Ainsi, le vers arabe est une romance rythmée"*. (Wiet 1966, 24)
- 9- L'intégrité de la composition et l'éloquence de s'exprimer : on peut noter que la structure de la poésie de la Moallakât fut basée sur les règles de la grammaire de la langue arabe et ne comportait pas de faiblesse. Wiet

souligne : "*La période antéislamique, caractérisée par une intense floraison poétique, et de haute qualité.*"(Wiet 1966, 11)

La Moallakât

Hugo, dans les notes de ses *Orientales*, dit : "*La cassideh (chant) qui avait été jugée la meilleure obtenait l'honneur d'être suspendue aux murailles du temple de la Mecque : on a conservé sept de ces poèmes ainsi couronnés. Moallakat veut dire suspendue.*" (Hugo 1834, 346) Lorsqu'on parle de la littérature de l'ère préislamique appelée jâhiliyya, la première chose qui vient à l'esprit est la poésie de la Moallakât (suspendue), les chefs-d'œuvre de toute la littérature arabe. Un groupe de sept à dix poèmes les plus merveilleux des poètes préislamiques.

La cause de cette appellation la Moallakât, c'est que ces poèmes ont été sélectionnés parmi les poésies des poètes les plus éminents et que les gens de cette ère là les ont aimés, appris par cœur et suspendus aux murailles de Kabba. Ils appartiennent à un style élevé et ont des caractéristiques artistiques au niveau de la prononciation et du sens, leur splendeur, la force de leur vocabulaire, leurs thèmes, leurs compositions sonores et leur interprétation.

La traduction de la poésie

Dans son livre intitulé : *Art de traduire à la lumière des études comparées*, Khallousi constate : "*La traduction de la poésie est la chose la plus difficile*" (Khallousi 1982, 27). Donc, la traduction de celle-ci est une tâche ardue et complexe, ce qui explique les nombreuses discussions et controverses faites entre traducteurs et chercheurs. C'est un sujet sur lequel les opinions ne sont pas toujours d'accord. Cela est dû à la nature du langage utilisé dans ce type de texte. Par conséquent, certains croient que pour traduire la poésie c'est qu'elle soit traduite en poésie et c'est ce que Malmkjaer voit en disant : "Le travail du traducteur de la poésie n'est pas seulement traduire une langue en une langue, mais plutôt, traduire une poésie en une poésie.(Malmkjaer 2005, 7), tandis que d'autres soutiennent qu'il est nécessaire de se débarrasser des restrictions de forme afin que le sens puisse être transmis avec précision, et pour cette raison, ils préfèrent la méthode de la traduction en prose. Mais s'il est facile de transmettre le contenu, la substance, de la poésie, la forme en l'absence de l'équivalent formelle, reste toujours impossible de transmettre. Jean Cohen nous dit : "*Il faut, ici encore, distinguer la forme et la substance du contenu. La traduction substantielle est possible, seule la traduction formelle ne l'est pas.*"(Cohen 1978, 35).

La traduction de la poésie est une lutte entre le génie du poète et celui du traducteur. Que la traduction soit poétique, prosaïque ou autre, la chose qui importe c'est que ce qui traduit un poème ou un morceau de vers doit présenter et introduire un autre poème du texte original vers la langue d'arrivée, comme l'indique Mathieu : "*Une chose semble claire: pour traduire un poème complet c'est de composer un autre poème. Une traduction complète va être fidèle (...) et elle va approximer la forme de*

l'original" (Mathieu 1959, 67). Le degré de la réussite ou de l'échec de telle traduction est déterminée par la mesure dans laquelle le traducteur s'approche ou s'écarte de l'esprit et la forme du texte original, ainsi que la profondeur de son expérience traductrice, ses capacités linguistiques et ses talents littéraires dans la traduction de ce type de textes. Donc il est obligé de présenter un nouveau texte dans la langue cible qui puisse garder et ne pas vaporiser la beauté du texte original ce qui Khallousi confirme : "*Quelquefois on trouve dans la traduction de la poésie «une vaporisation» de tout ce que le texte a de beauté*" (Khallousi 1982, 40). De tout cela, en traduisant un poème, on visage toujours le problème du maintien du sens, de l'image poétique, de la musique et de la forme originale dans le nouveau texte.

La traduction de la littérature, notamment la poésie, se distingue des autres types de traduction c'est qu'elle donne au traducteur une grande possibilité d'investir son expérience personnelle, son style et ses capacités littéraires dans la formulation de sa traduction d'une manière qu'il juge appropriée et conforme à sa vision et son but dans la traduction. C'est pourquoi on retrouve souvent plusieurs traductions d'un même poème, et aucun des auteurs de celles-ci ne peut pas prétendre que sa traduction idéale et finale.

En raison des caractéristiques de la poésie telles que le symbolisme, la rime, le rythme et la musique elle reste souvent difficile à être interprétée ou peut laisser la porte ouverte à de nombreuses interprétations d'un même poème. A cet égard, Khallousi indique : "*On ne traduit pas, dans la poésie, des mots et des sens seulement, mais aussi un style poétique, un rythme et une musique.*" (Khallousi 1982, 25)

Cependant, la traduction continue et les traducteurs se multiplient dans le domaine de la poésie, et la demande pour ce médium nécessaire qui ouvre les yeux, les goûts et les connaissances des groupes humains aux expériences et horizons poétiques portant des valeurs esthétiques, artistiques et cognitives.

Les problèmes de la traduction de la poésie

Une controverse renouvelée et soulevée par la traduction de la poésie d'une langue à une autre, car il s'agit d'un processus semé de tous les dangers qui détruisent le sens et la structure. Ce n'est pas une simple tâche technique réalisée en transférant des mots, des styles et des contenus vers un autre continent linguistique, pour autant que le poème soit loin d'être simplement une composition linguistique et conceptuelle.

Dans le poème résident des sons, des rythmes et des chants ésotériques qui coexistent dans une harmonie créatrice, de telle sorte que les chercheurs s'accordent presque sur l'impossibilité de générer une texture identique dans un terrain de réception différent, à la lumière de la différence naturelle entre les modèles compositionnels et culturels des différentes langues, leurs inconnues psychologiques et leurs modèles musicaux. Lefèvre indique : "*Les langues se différencient entre elles, et quoique soit l'expérience du traducteur, il ne peut pas diminuer cette différence. Mais l'exercice du traducteur est capable à éveiller les traducteurs à la proportionnalité de la poéticité de la*

traduction"(Lefèvre 1992, 76) La traduction poétique envisage de nombreux problèmes en raison de la nature unique de la poésie, la poésie étant considérée comme l'un des types de traduction les plus difficiles. Les problèmes les plus importants de la traduction poétique sont :

- 1- La langue : la poésie se caractérise par un langage moral métaphorique, tonal et ambigu. Le poète utilise généralement la langue de manière atypique et il est donc difficile pour le traducteur de la traduire de manière précise et correcte.
- 2- Les expressions et les images : la poésie s'appuie fortement sur des expressions poétiques et des images symboliques, ce qui rend cette sorte de traduction de plus en plus difficile.
- 3- La musique et le rythme : la poésie est caractérisée par le rythme et le ton, qui font partie de l'art du texte écrit, et ce rythme peut être difficile à traduire de manière acceptable.
- 4- Les proverbes et mots familiers : la poésie contient souvent des proverbes et des mots généralement utilisés dans la langue originale, et les traducteurs de poésie n'ont pas quelquefois une connaissance suffisante des proverbes et des mots familiers.

Pour dépasser et surmonter ces problèmes de la traduction poétique, les traducteurs ont besoin de sensibilité et de flexibilité dans la compréhension des textes, et doivent se concentrer sur le vocabulaire utilisé et sur l'objectif du poète dans la transmission du message plutôt que de traduire le texte de la langue source littéralement. En outre, les traducteurs peuvent utiliser des outils tels que les dictionnaires explicatifs et une révision approfondie de la langue d'origine, s'efforcer de maintenir un équilibre entre la langue de départ et la langue d'arrivée, et se concentrer également sur la traduction des symboles et des expressions.

Fouinet et la poésie préislamique

Dans les notes de ses *Orientales*, Hugo, cite, à côté de quelques vers non arabes, des morceaux de poésie appartenant à des poètes arabes, y compris des préislamiques tels que Tarafa Bin Al Abd, Shanfara Al Ozdi et autres. La traduction de ces vers-ci a été faite par Fouinet. "*nous croyons que c'est ici le lieu de citer quelques extraits absolument inédits de poèmes orientaux qui nous paraissent à un haut degré remarquables et curieux.(...) Nous devons la communication de ces fragments, publiés ici pour la première fois, à un jeune écrivain de savoir et d'imagination, M. Ernest Fouinet, qui peut mettre une érudition d'orientaliste au service de son talent de poète. Nous conservons scrupuleusement sa traduction; elle est littérale, et par conséquent, selon nous, excellente.*" Hugo indique (Hugo 1834, 344-345)

On va, dans cette partie, analyser deux exemples de la traduction de Fouinet composés de sept vers du poème de Shanfara et aussi sept vers de la Moallakât de Tarafa. Chaque vers de ceux-ci sera suivi par la traduction de Fouinet et accompagné d'une brève annotation et une analyse détaillée de sa version française. Par conséquent

on va voir si le traducteur a pu transmettre le message de chacun de ces vers et jusqu'à quel point il était fidèle aux propos de ces deux poètes.

Ernest Jean Fouinet (1799 Nantes – 1845 Paris)

Romancier, traducteur et poète français. Membre de la Société asiatique de Paris. Il était employé au ministère des Finances et se livrait, dans les loisirs, à traduire de la poésie et de la prose arabes, anglaises, sanscrites, malaises etc.

1- Lamiyat al arab de Shanfara

"Les vers de Shanfara, d'une belle impassibilité artistique, sont infiniment pathétiques par la constance et la tenace énergie dont ils témoignent. Son principal poème a été appelé la « complainte de l'affamé »" (p. 32) Wiet indique. Tout d'abord il faut dire que ce poème dont la rime unique est en «l», occupe une place très considérable dans toute la littérature arabe à cause de sa langue élevée et son thème où le poète insiste sur les mœurs et les valeurs humaines. La cassideh (chant) comme Hugo la nomme dans les notes des *Orientales*, est un poème plein d'images poétiques. "*Quel ton de grandeur, de tristesse et de fierté dans ce début ! Tel est le caractère général de ces poèmes de cent vers au plus, que les Arabes nomment Cassideh.*" (Hugo, 1834, 357), dit-il. Et concernant sa traduction, il est certain que le traducteur a essayé de s'approcher du texte original, mais peut-être, son style et sa langue difficiles lui ont fait des obstacles.. Ce poème composé de 76 vers à l'ordre classique de deux hémistiches était une élégie de son oncle Taabbata Sharran. Ce chef-d'œuvre poétique est bien sûr l'exemple le plus beau de la poésie archaïque.

فَاتِي إِلَى أَهْلِ سِوَاكُمْ لِأَمِينٍ" وَشَدَّتْ لَطِيَّاتِ مَطَايَا وَأَرْحُلُ" وَفِيهَا لِمَنْ خَافَ الْقَلْبَى مَتَحَوَّلُ" سَرَى رَاغِبًا أَوْ رَاهِبًا وَهُوَ يَعْقِلُ" وَأَرْقَطُ زُهْلُولٍ وَعَرْفَاءُ جِيَالُ" لَدَيْهِمْ وَلَا الْجَانِي بِمَا جَرَّ يُحْدَلُ" إِذَا عَرَضَتْ أُولَى الطَّرَانِدِ أَبْسَلُ"	"أَقِيمُوا بَنِي أُمِّي صُدُورَ مَطِيئِكُمْ" "فَقَدْ حُمَّتِ الْحَاجَاتُ وَاللَّيْلُ مُقَمَّرُ" "وَفِي الْأَرْضِ مَنَاىَ لِلْكَرِيمِ عَنِ الْأَذَى" "لَعَمْرُكَ مَا بِالْأَرْضِ ضَيْقٌ عَلَى أَمْرِي" "وَلِي دُونَكُمْ أَهْلُونَ سَيِّدٌ عَمَلَسُ" "هُمُ الْأَهْلُ لَا مُسْتَوْدَعُ السِّرِّ شَانَعُ" "وَكُلُّ أَبِي بَاسِلٌ غَيْرَ أَنْبِي"
--	--

(Al Radhawi, 2009, 57)

"Enfants de ma mère ! montez sur vos chameaux; moi, je me dirige vers"
"d'autres gens que vous."
"Les choses du voyage sont prêtes, la lune brille, les chameaux sont sanglés et sellés".
"Il est sur la terre un lieu où l'on ne craint point la haine, un refuge contre le mal."
"Par ma vie! la terre n'est jamais étroite pour l'homme sage qui sait marcher la nuit"
"vers l'objet de ses désirs, ou loin de l'objet de ses craintes."
"J'aurai d'autres compagnons que vous; un loup endurci à la course, un léopard"
"leste; avec eux ou ne craint point de voir son secret trahi."
"Tous sont braves, repoussent l'insulte, et moi, comme eux, je m'élanç"
"sur l'ennemi à la première attaque !" (Hugo, 1834, 357)

Qui est-ce Shanfara?

En fait, au cours de la recherche dans les références et les ressources arabes d'une biographie de ce poète, on a trouvé qu'il a plus d'un nom, mais le plus identique est : Thabit Bin Awas Al Ozdi (mort 525 J.C.). L'un des poètes préislamiques jahili appartenant à la deuxième classe des poètes (composés de sept poèmes qui succèdent la Moallakât), l'un des coureurs et brigands de l'Arabie où ceux-ci se divisaient en trois catégories : les poètes du désert, la Sahara, ceux de la cité et les brigands. Il appartenait à cette dernière catégorie parce qu'il était chassé par sa tribu à cause de ses actes hors les lois et les coutumes de la tribu.

1-

Vers arabe	"أَقِيمُوا بَنِي أُمِّي صُدُورَ مَطِيئِكُمْ فَإِنِّي إِلَى أَهْلِ سِوَاكُمْ لَأَمِيلُ"
Traduction	" <i>Enfants de ma mère ! montez sur vos chameaux; moi, je me dirige vers d'autres gens que vous.</i> "

Dans ce premier vers, Shanfara adresse la parole à ses compagnons d'être prêts à le quitter et les inciter à partir parce qu'il a un grand désir de se rejoindre à autres compagnons ou autres gens.

En ce qui concerne la traduction de ce vers qui commence par une forme impérative (أَقِيمُوا), on est devant une traduction quasi complète. Fouinet a commencé en transférant ce verbe arabe en (*montez sur vos chameaux*), c'est correct et s'approche un peu du sens du verbe arabe (أَقِيمُوا) mais le sens précis de celui-ci est (*marchez!, dirigez-vous! vers et quittez moi!*). Concernant le mot arabe (مَطِيئِكُمْ) qui correspond au mot (*vos chameaux*) dans le texte original, c'est vrai que le chameau est plus répandu chez les gens du Sahara (*le désert*), mais il y avait d'autres moyens animaliers de transport dans ces lieux-là, y compris le chameau, comme le cheval, le mulet et l'âne. Donc, le sens français du mot arabe (مَطِيئَة) est (*monture*), serait plus proche et rendrait son transfert plus fidèle. Le deuxième hémistiche de ce vers, le traducteur l'a transmis d'une plus correcte manière mais s'il a traduit le mot arabe (لَأَمِيلُ) qui signifie (*avoir un désir*) ou (*un goût*) en (*je préfère aller vers*), la traduction, peut-être, serait plus parfaite.

2-

Vers arabe	"فَقَدْ حُمَّتِ الْحَاجَاتُ وَاللَّيْلُ مُقَمَّرٌ وَشَدَّتْ لَطِيَّاتِ مَطَايَا وَأَرْحُلُ"
Traduction	" <i>Les choses du voyage sont prêtes, la lune brille, les chameaux sont sanglés et sellés.</i> "

Une deuxième image poétique dont tout ce beau poème classique fourmille, ici, le poète invite ses compagnons, et la parole est toujours adressée à eux, à se dépêcher à partir car tout est destiné et prêt, c'est-à-dire les besoins sont satisfaits, les raisons sont favorables, la nuit est éclairé par la lune ou bien la lune éclaire la nuit et on est prêt à partir.

A l'instar du vers qui précède, le traducteur ne transmet pas le sens mot à mot et quelquefois il laisse tomber des mots du texte original. En transférant le premier hémistiche de ce vers, il a utilisé le mot *voyage* qui ne correspond à aucun mot dans le texte original, et a traduit le mot arabe الْحَاجَاتُ en *les choses du voyage* comme une sorte de traduction interprétative. Quant aux deux derniers mots de cet hémistiche, il a laissé tomber le mot اللَّيْلُ (*la nuit*) qui donne un beau sens à ce vers et a remplacé

l'adjectif arabe مُقَمَّرٌ, qui décrit cette nuit, par (*la lune brille*), tandis qu'il a pu transférer, ces deux mots-ci, en (*la nuit est claire*) ou (*la nuit éclairée par la lune*).

Fouinet, dans le deuxième hémistiche, a remplacé le verbe de la forme passive شَدَّتْ par les deux participes passés (*sanglés et sellés*), il a, peut-être, essayé d'imiter la formule de la fin de ce vers (مَطَايَا وَأَرْحُلٌ). Comme beaucoup de mots dans ce poème, le mot طِيَاتٍ qui veut dire (*des besoins*), n'a pas été aussi transmis et on a répété la même chose faite dans le premier vers en transférant le mot مَطَايَا en (*les chameaux*).

3-

Vers arabe	"وَفِي الْأَرْضِ مَنَآئِلٌ لِلْكَرِيمِ عَنِ الْأَذَى وَفِيهَا لِمَنْ خَافَ الْقَلْبَى مُتَحَوِّلٌ"
Traduction	"Il est sur la terre un lieu où l'on ne craint point la haine, un refuge contre le mal."

Le poète indique que, sur la terre, il y a, pour les nobles, un lieu éloigné du mal, de la méchanceté, de la nocivité et il y a, pour ce qui craint la haine, un endroit isolé où il peut se déplacer ou se retirer مُتَعَزِّلٌ, dans une autre copie de ce poème.

A vrai dire, au contraire des deux vers précédents, Fouinetl était très fidèle en transférant le sens de ce vers-ci et quoiqu'il ait laissé tomber le mot لِلْكَرِيمِ (*pour le noble, le généreux*), traduit le mot مَنَآئِلٌ qui veut dire *un lieu éloigné en un refuge* et inséré le mot *point* qui n'a pas de lieu dans le texte original, il a présenté une bonne traduction de ce troisième vers du poème et il l'a transfert d'une manière semblable, concernant le sens, aux deux hémistiches du troisième vers. Donc il parait qu'il a forgé les deux mots مَنَآئِلٌ et مُتَحَوِّلٌ en un seul mot *un refuge*.

4-

Vers arabe	"لَعَمْرُكَ مَا بِالْأَرْضِ ضَيْقٌ عَلَىٰ أَمْرِي سَرَىٰ رَاغِبًا أَوْ رَاهِبًا وَهُوَ يَعْقِلُ"
Traduction	"Par ma vie! la terre n'est jamais étroite pour l'homme sage qui sait marcher la nuit vers l'objet de ses désirs, ou loin de l'objet de ses craintes."

Ce présent vers commencé par un serment لَعَمْرُكَ *la'amruqa (par ta vie, ton existence)* indique qu'il n'y pas, sur la terre, de gêne pour l'homme qui voyage la nuit, et la scène se déroule toujours la nuit, désirant ou craignant avec conscience ou ayant conscience de ce qu'il veut.

On peut dire que la première moitié de ce vers a été complètement traduite d'une manière proche de l'original, mais, concernant le premier mot لَعَمْرُكَ, où le poète adresse la parole à son compagnon, non pas à lui-même, donc le traducteur a remplacé l'adjectif possessif *ta* par *ma* au contraire de ce que le poète a voulu dire. Deuxième chose, il a traduit le mot ضَيْقٌ qui est un nom par un adjectif *étroit* ayant le même sens le mot ضَيْقٌ et a ajouté le mot *jamais* qui n'a pas lieu dans le texte original.

Deuxième hémistiche, même si le traducteur n'a pas transporté les mots وَهُوَ يَعْقِلُ dont le sens arabe est *avec conscience*, a été adroitement transmis particulièrement le mot سَرَى qui veut dire *marcher la nuit* ou *pendant la nuit*. Donc la traduction de ce vers-ci est parfaite.

5-

Vers arabe	"وَأَرْقَطُ زُهْلُولٌ وَعَرَفَاءُ جِبَالٌ وَأُولَىٰ دُونَكُمْ أَهْلُونَ سَيِّدٍ عَمَلَسَ"
------------	---

Traduction	<i>"J'aurai d'autres compagnons que vous; un loup endurci à la course, un léopard leste; avec eux où l'on ne craint point de voir son secret trahi."</i>
-------------------	--

En adressant toujours la parole à ses compagnons, le poète affirme sa décision définitive de les quitter et d'aller vivre parmi les fauves tels que le loup, le léopard et la hyène en préférant leur compagnie à celle des êtres humains.

Au contraire du premier vers, le mot أَهْلُونَ est traduit par Fouinet en *compagnons* et c'est aussi correct. Mais si le traducteur a dit *endurci à la course rapide* ou à *courir rapidement*, le premier hémistiche serait complètement semblable à l'original. Quant au deuxième où le poète cite deux animaux aussi carnassiers que le loup, un léopard tacheté de noir, le traducteur a encore laissé tomber les deux derniers mots عَرَفَاءُ جِيَالُ dont le sens arabe est *une hyène جِيَالُ avec crinière عَرَفَاءُ*. Toutefois, on est devant une belle traduction.

Il faut dire que ce vers-ci se termine avec le mot *leste*, mais il paraît que les derniers mots, *avec eux où l'on ne craint point de voir son secret trahi*, de leur sens apparent, ne sont que la traduction du premier hémistiche du sixième vers.

6-

Vers arabe	"هُمُ الْأَهْلُ لَا مُسْتَوْدَعُ السِّرِّ شَانِعٌ أَدْيِهِمْ وَلَا الْجَائِي بِمَا جَرَّ يُخْلُنُ"
Traduction	<i>"avec eux où l'on ne craint point de voir son secret trahi."</i>

Le poète poursuit sa louange à ses nouveaux compagnons disant que ce sont les gens chez lesquels le secret est bien gardé et n'est pas trahit et que le coupable n'est pas abandonné à cause de ce qu'il a commis.

Fouinet a rejoint la traduction de ce premier hémistiche au vers précédent et a délaissé traduire le deuxième en négligeant le rapport qui réunit les deux idées contenues dans ces deux hémistiches.

7-

Vers arabe	"وَكُلُّ أَبِي بَاسِلٍ غَيْرِ أَنِّي إِذَا عَرَضَتْ أَوْلَى الطَّرَائِدِ أَبْسَلُ"
Traduction	<i>"Tous sont braves, repoussent l'insulte, et moi, comme eux, je m'élanche sur l'ennemi à la première attaque !"</i>

C'est une autre partie de l'image poétique que l'on rencontre dans chaque vers de ce beau poème archaïque. *Shanfara* dit, en décrivant ses nouveaux compagnons, que tous ces fauves le loup, le léopard et la hyène sont braves et vigoureux mais il voit qu'il est plus brave qu'eux lorsque les premiers gibiers paraissent.

À l'instar de quelques vers précédents, le traducteur a transmis le sens du premier hémistiche et a délaissé traduire ou laissé tomber quelques mots du deuxième. Ici, il a donné à celui-ci, un sens différent. Premièrement il n'a pas traduit les deux mots إِذَا عَرَضَتْ si ils paraissent en parlant des gibiers الطَّرَائِدِ qu'il a autrement traduit en *attaque*. Donc il l'a vêtu par une expression trahissant ce que le poète voulait dire et il n'a pas gardé de ce cette deuxième moitié du vers que *m'élanche* qui est quasi proche du sens original.

A- La Moallakât de Tarafa

La langue, le style et la longueur caractérisaient la poésie de cette époque y compris le poème de Tarafa. Wiet dans son ouvrage intitulé Introduction à la littérature arabe, en parlant de cette Moallakât, souligne : *"Sa mo'allaqa, la plus longue des sept (cent deux vers) est appréciée pour son éloquence et témoigne d'une maîtrise singulière des ressources de la langue. On y trouve l'éloge du vin et l'on a retenu la description de sa chamelle, dont la structure rappelle « la solidité d'un pont romain ».*" (Wiet 1966, 30).

Les sept vers suivants sont extraits du début de cette pièce la Moallakât qui vient respectivement après celle d'Amru'ul Qais. Ce long poème se compose de 102 vers de poésie archaïque avec un style élevé et galant qui échappe à la compréhension même chez le lecteur arabe n'ayant pas de bonne connaissance de ce genre de poèmes, donc il est certain que la tâche de traduire de tel texte n'est pas facile.

<p>عَلَى لَاجِبِ كَأَنَّهُ ظَهْرُ بُرْجِدٍ وَظَيْفًا وَظَيْفًا فَوْقَ مَوْرِ مُعَبَّدٍ بِذِي خُصَلِّ رَوْعَاتِ أَكْلَفِ مُلْبِدٍ حَفَافِيهِ شَكًّا فِي الْعَسِيبِ بِمِسْرِدٍ كَأَنَّهُمَا يَابَا مُنِيفِ مُمَرِّدٍ وَأَجْرَنَةَ لُرَّتْ بِدَائِي مَنَّصِدٍ تَمُرُّ بِسَلْمِي دَالِجٍ مُتَشَدِّدٍ</p>	<p>"أُمُونِ كَأَلْوِاحِ الْإِرَانِ نَسَاتُهَا تُبَارِي عِتَاقًا نَاجِيَاتٍ وَأَتَبَعْتُ تَرِيْعٌ إِلَى صَوْتِ الْمُهَيْبِ وَتَتَّقِي كَأَنَّ جَنَاحِي مَضْرَحِي تَكْنَفَا لَهَا فِجْدَانٌ أَكْمَلُ النَّحْضِ فِيهِمَا وَطَيُّ مَحَالٍ كَالْحَنِيِّ خُلُوفُهُ لَهَا مِرْفَقَانِ أَفْتَلَانِ كَأَنَّمَا</p>
--	---

(Az Zowzani, 2001, 49)

*"Elle est solide comme les planches d'un cercueil, quand je la pousse"
"sur un sentier frayé, comme un manteau couvert de raies."
"Elle dépasse les plus rapides, et rapidement son pied de derrière"
"chasse son pied de devant."
"Elle obéit à la voix de son conducteur, et de sa queue épaisse elle repousse les"
"caresses violentes du chameau au poil roux,"
"D'une queue qui semble une paire d'ailes d'aigle que l'on aurait attachées à l'os"
"avec une alêne;"
"Ses cuisses sont d'une chair compacte, pleine, et ressemblent aux"
"portes élevées d'un château-fort."
"Les vertèbres de son dos sont souples; ses côtes ressemblent à des arcs solides."
"Ses jambes courbées se séparent quand elle court, comme les deux"
"seaux que porte un homme du puits a sa tente" (Hugo, 1834, 343)*

Qui est-ce Tarafa? (543 – 569 J. C.)

Tarafa Bin Al Abd est un poète préislamique jahili issu d'une famille noble et appartient à la première classe des poètes (poètes de la Moallakât).

1-

Vers arabe	" ١٢- "أُمُونِ كَأَلْوِاحِ الْإِرَانِ نَسَاتُهَا عَلَى لَاجِبِ كَأَنَّهُ ظَهْرُ بُرْجِدٍ"
Traduction	<i>"Elle est solide comme les planches d'un cercueil, quand je la pousse sur un sentier frayé, comme un manteau couvert de raies."</i>

12^{ème} vers du poème original. Dans ce vers et les autres suivants, Tarafa présente une belle description de sa chamelle car à côté du cheval, le chameau et la chamelle représentaient une haute valeur chez l'homme de la Sahara attendu qu'ils étaient ses moyens principaux de transport. Quant au sens de ce vers-ci, il veut dire que sa chamelle est de bonne constitution physique dont on peut être en sécurité avec son

allure et sa course, et que ses os sont comme des planches d'un grand cercueil en citant qu'il la conduit avec son bâton.

On ne peut, quant à la traduction de ce vers-ci, rien ajouter et tout ce qu'on peut dire que Fouinet l'a transmis d'une manière bien parfaite. Donc, il a bien rendu la pensée du poète.

2-

Vers arabe	"١٤- "تَبَارِي عِتَاقًا نَاجِيَاتٍ وَأَتَبَعَتْ وَظَيْفًا وَظَيْفًا فَوْقَ مَوْرِ مُعَبَّدٍ"
Traduction	" <i>Elle dépasse les plus rapides, et rapidement son pied de derrière chasse son pied de devant.</i> "

14^{ème} vers. La description de la chamelle se poursuit ici encore où le poète dit qu'elle est en compétitions avec les autres chamelles qui se hâtent dans leur allure, celles-ci font suivre leurs pattes de derrière après celles de devant sur un chemin pavé de traces de pieds et de sabots. Le vocabulaire et l'expression de ce vers rend la traduction quasi impossible sauf que le traducteur recourt à la traduction interprétative qui exige une explication diffuse pour encadrer le sens global du vers.

Le traducteur a rendu les deux mots عِتَاقًا نَاجِيَاتٍ par *les plus rapides* dont le sens n'appartient qu'à نَاجِيَاتٍ et a laissé tomber le mot عِتَاقًا qui est un mot-clé ici, tandis qu'il pourrait dire (des chamelles les plus rapides). L'adverbe *rapidement* est explétif et n'a aucune relation aux autres mots car le mot *rapides* suffit à montrer la rapidité de ces chamelles. La première moitié du deux hémistiche وَظَيْفًا وَظَيْفًا a été rendu par la suite de mots *son pied de derrière chasse son pied de devant* qui la correspond bien et les derniers mots فَوْقَ مَوْرِ مُعَبَّدٍ (sur un chemin pavé de traces de pieds et de sabots) ont été délaissés.

3-

Vers arabe	"١٦- "تَرِيْعٌ إِلَى صَوْتِ الْمُهَيَّبِ وَتَتَّقِي بِذِي خُصَلٍ رُوعَاتٍ أَكْثَفَ مُلْبِدٍ"
Traduction	" <i>Elle obéit à la voix de son conducteur, et de sa queue épaisse elle repousse les caresses violentes du chameau au poil roux,</i> "

16^{ème} vers. *Tarafa* ici dit que cette chamelle écoute la voix de l'appel de l'homme qui la conduit et lui obéit et qu'elle utilise sa queue à mèches en faisant une barricade entre elle et un mâle (chameau) avec poils épais roux foncés, pour en éviter les actes violents de celui-ci.

Le premier hémistiche a été correctement transmis dont le sens est bien gardé. Concernant le deuxième, le traducteur a rendu le mot رُوعَاتٍ en *les caresses violentes* qui ne lui correspond pas complètement. Il a laissé tomber le dernier mot مُلْبِدٍ qui veut dire poils épais.

4-

Vers arabe	"١٧- "كَأَنَّ جَنَاحِي مَضْرَجِي تَكْنُفًا حَفَافِيهِ شَكَا فِي الْعَسِيْبِ بِمَسْرَدٍ"
Traduction	" <i>D'une queue qui semble une paire d'ailes d'aigle que l'on aurait attachées à l'os avec une alène;</i> "

17^{ème} vers du poème original. Il dit que comme si les deux ailes d'un géant aigle blanc sont implantées dans l'os de sa queue et devenues semblables, aux côtés de cet aigle, aux poils de la queue de cette chamelle.

Excepté la suite de mots **تَكْنَفًا جَفَافِيَه** à ses côtés, qui n'ont pas été rendus et ont été délaissés, le reste de cet hémistiche a été bien transmis. Mais, concernant le mot **العَسِيْب**, le traducteur a dû dire " l'os de la queue" pour être bien fidèle au sens arabe de ce mot-ci.

5-

Vers arabe	" ١٩- "لَهَا فُخْدَانٍ أَكْمَلِ النَّحْضُ فِيهِمَا كَانَهُمَا بَابًا مُنِيفٍ مُمَرَّدٍ"
Traduction	<i>"Ses cuisses sont d'une chair compacte, pleine, et ressemblent aux portes élevées d'un château-fort."</i>

19^{ème} vers du poème original. Ici la description de la chamelle se poursuit, *Tarafa* dit que celle-ci a deux cuisses de chair parfaite semblables à deux portes d'un haut château.

C'est l'un des vers que le traducteur a bien rendus, mais il a traduit **بَابًا** qui veut dire deux portes en portes au pluriel et lui a rejoint l'adjectif arabe **مُنِيفٍ** qui veut dire un château élevé. Le dernier mot de ce vers **مُمَرَّدٍ** poli, a été délaissé.

6-

Vers arabe	" ٢٠- "وَطِيٌّ مَحَالٍ كَالْحَنِيِّ خُلُوفُهُ وَأَجْرِنَةٌ لَزَّتْ بِدَائِي مُنْضَدٍ"
Traduction	<i>"Les vertèbres de son dos sont souples; ses côtes ressemblent à des arcs solides."</i>

20^{ème} vers. Les vertèbres du cou et du dos de cette chamelle sont incurvées, alignées et entassées les unes sur les autres et rejointes à ses côtes.

En raison des vocabulaires difficiles contenus, ce vers échappe beaucoup à la compréhension et rend la traduction elle-même, un peu plus difficile encore. Le traducteur l'a rendu autrement et il a utilisé des mots qui n'ont pas d'équivalents dans le texte original tels que *souples, ressemblent, arcs* et *solides*.

7-

Vers arabe	" ٢٢- "لَهَا مِرْفَقَانِ أَفْتَلَانِ كَأَنَّمَا تَمَرُّ بِسَلْمِي دَالِجٍ مُنْشَدِدٍ"
Traduction	<i>"Ses jambes courbées se séparent quand elle court, comme les deux seaux que porte un homme du puits à sa tente."</i>

22^{ème} vers. *Tarafa* dit que cette chamelle a deux coudes très forts et solides paraissant de ses deux flancs, comme si elle passe avec deux seaux qu'un arroseur porte l'un à la main droite et l'autre à la main gauche, et par conséquent ses mains paraissent de ses flancs. Donc il a assimilé l'espace entre les coudes et les flancs de la chamelle à l'espace entre ces deux seaux et les flancs de cet homme fort et solide qui les porte.

Conclusion

La poésie en général, et la poésie arabe en particulier, sont considérées comme l'un des produits linguistiques les plus complexes que l'homme a inventés, de tous les temps et lieux. Mais malgré sa diffusion dans toutes les cultures, il existe encore de nombreux défis envisageant la traduction de la poésie dans les différentes cultures et

la transférer dans une autre culture avec le même style et le même sentiment, et surtout, le même effet.

À la lumière de ce qui précède, on pourrait examiner, de manière générale, certains des aspects problématiques de la traduction de la poésie arabe archaïque en français. Or de tels aspects caractérisent la poésie arabe qu'elle appartienne à la période classique, préislamique ou aux suivantes. Ces conventions poétiques font référence à certains types d'expressions utilisées dans toute la poésie arabe où la traduction littérale ne les transmet pas avec succès à moins que le lecteur n'en ait été préalablement informé.

La traduction de la poésie arabe en français est en effet une tâche très difficile, comme le soutiennent la plupart des chercheurs. Il existe certains types d'expressions qui sont courantes dans toute la poésie arabe et compréhensibles dans un contexte arabe, mais si elles sont traduites littéralement en français, elles sont soit inintelligibles, soit véhiculent un sens différent de celui voulu par le poète à moins qu'une explication ne soit donnée.

Par conséquent, la traduction de la poésie arabe archaïque nécessite une bonne connaissance de sa langue, de son style et de son vocabulaire uniques. Donc il ne s'agit pas de transférer une parole à une autre, mais plutôt de transférer une idée de la langue de départ à une autre idée dans la langue cible.

Bibliographie

- Al Anbari, Abi Bakr Mohamed Bin Al Qassim, (1911), Annotation de la moallakât de Tarafa, Imprimerie Nefaset, Stambul.
- Al Jamhi, Mohamed Bin Salam(2001), La classification des poètes, Dar Al Kutub, Beyrouth, Liban.
- Al Kana'ani, Numan, Mahir, (2009), Les poètes de l'unique poème, Dar Al Jumhuriya, Bagdad.
- Al Radhawi, Sayid Ibrahim,(2009), Annotation de Lamiyat Al Arab de Hito, Asma'a Mohamed Hussein, Édition Première, Dar Al Farabi, Damas, Syrie.
- Az Zowzani, (2001), Les sept Moallakât avec les marges utiles, Al Bushra Librairie, Pakistan.
- Cohen, Jean (1978, Structure du langage poétique, Flammarion, Paris.
- Hugo, Victor, (1834), Les Orientales, Librairie-Éditeurs, Rue des Grands-Augustins, PARIS.
- Khulloussi, Safaa, (1982), Art de traduire à la lumière des études comparées, Maison d'édition d'Al Rachid, Bagdad.
- Lefèvre, André, (1992), Réécriture et Manipulation de la célébrité littéraire, groupe de Taylor et Francis. London and Newyork.
- Malmkjaer, Kirsten (2005), Linguistics and the Language of Translation, Edinburgh University Press.
- Mathieu, Jackson, (1959), Troisièmes concepts sur la traduction de la poésie, presse universitaire, Cambridge, Mass :Harvard.

- Pergnier, Maurice, (1999), *Traduction : Approches et Théories*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Beyrouth, Liban.
- Wiet, Gaston (1966), Introduction à la littérature arabe, G.-P. Maisonneuve et Larose 11, rue Victor-Cousin, 11 Paris.

Dictionnaires

- Idriss, Souheil, (2005), *Al Manhal, Dictionnaire Français -Arabe*, Maison des lettres, Beyrouth, Liban.
- Rey, Alain, (1998), *Le Robert Micro*, Paris.
- Reig, Daniel, (1987), *As Sabil Al Wasit, Dictionnaire Arabe - Français*, Librairie Larousse, Paris.
- Petit Larousse illustré, (1976), *Dictionnaire encyclopédique pour tous*, 6^{ème} édition, Librairie Larousse, Paris.

Sitographie

- Shanfara, Wikipédia
https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%A7%D9%84%D8%B4%D9%86%D9%81%D8%B1%D9%89_%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B2%D8%AF%D9%8A
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Fouinet
- https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B7%D8%B1%D9%81%D8%A9_%D8%A8%D9%86_%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%A8%D8%AF